

## EXEMPLIER

### I. IMAGES DE L'ENFANCE

#### 1. De la berceuse...

[1] PONTANO, *Sur l'amour conjugal (De amore coniugali)*, II, 8 :  
« Naenia prima ad somnum prouocandum »

Somne, ueni ; tibi Luciolus blanditur ocellis ; Somne, ueni, uenias, blandule somne, ueni.	1
Luciolus tibi dulce canit, somne, optime somne ; Somne, ueni, uenias, blandule somne, ueni.	
Luciolus uocat in thalamos te, blandule somne, Somnule dulcicule, blandule somnicule.	5
Ad cunas te Luciolus uocat ; huc, age, somne, Somne, ueni ad cunas, somne, age, somne, ueni.	
Accubitum te Luciolus uocat, eia age, somne, Eia age, somne, ueni, noctis amice, ueni.	10
Luciolus te ad puluinum uocat, instat ocellis ; Somne, ueni, uenias, eia age, somne, ueni.	
Luciolus te in complexum uocat, innuit ipse, Innuit ; en uenias, en modo, somne, ueni.	
Venisti, bone somne, boni pater alme soporis, Qui curas hominum corporaque aeagra leuas.	15

#### 2. ... à la nénie

[2] PONTANO, *Sur les tombeaux (De tumulis)*, II, 1, v. 1-4

Spargite aquam, date tura focus ; lugubria ad aras  
uerba sonent, miseris uerba ferenda modis.  
Tristior et lemures cantus iuuat et iuuat ipsa  
naenia funereis emodulata sonis. [...]

[3] PONTANO, *Sur les tombeaux*, II, 2,  
« Tumulus Luciae Pontanae filiae »

Pontanus pater ad sepulcrum queritur

Liquisti patrem in tenebris, mea Lucia, postquam e luce in tenebras, filia, rapta mihi es.	1
Sed neque tu in tenebras rapta es ; quin ipsa tenebras liquisti et medio lucida sole micas.	
Coelo te natam aspicio : num, nata, parentem aspicis ? An fingit haec sibi uana pater ?	5
Solamen mortis miserae te, nata, sepulcrum hoc tegit ; haud cineri sensus inesse potest ; siqua tamen de te superat pars, nata, fatere felicem, quod te prima iuuenta rapit.	10
At nos in tenebris uitam luctuque trahemus : hoc pretium patri, filia, quod genui.	

**[4] MACRIN, *Hymnes (Hymni)*, VI, 29,**  
**« Ad Prasocridem Nympham naenia de morte Helenes et Honorati liberorum » (extraits)**

[...] Ergo Honoratum mea quem Gelonis Altero partu ediderat tibi que Miserat credens tenerae sub ipso Limine uitae, Tollis infantem e medio ? Rapax que Matris a dulci gremio reuellis ? Illa ploratu nemora, antra, ualles Replet inani ? Dalmatum flauo similes metallo Vnguibus saeuis lacerat capillos ? Dicit in Parcas et acerba quicquid Suggerit ira ? [...] Quis furor, quae uel rabies adegit Siquis aut Diuos quoque liuor urit, Vt mea immites raperent auaro Pignora fato ? Coniugis primam sobolem pudicae Mensibus uix dum tribus euolutis Ante festinans Helenen nigro mors Merserat Orco, Ore quae pulchro poterat Lacenam Et nurus priscas superare Graium, Editae in lucem data si fuisset Longior aetas. Liberos sexus utriusque Parca Hos mihi inuidit Prasocreni tecum, De beatiorum numero unus essem Ne ipse parentum. Interim dum flet stupefacta mater, Dum suis longum dolet orba gnatis,  Verti et in saxum Niobes Deorum Numine poscit, Liberum affixus tumulis meorum, Euocem manes teneros odoro Melle, nec fusi mihi bina desint Cymbia lactis. Ne precor, dulces animae silentum, Elysi tanti faciatis umbram Neu nemus sacrum uariisque picta Floribus arua, Patris ut moesti lachrymas negetis Visere interdum ac releuare curas, Colla et amplecti placidisque mecum Ludere somnis.	15  20  24 53 55  60  65  70   75  80	[...] Ainsi donc, cet Honorat que ma chère Gélonis En deuxième couches avait mis au monde Et qu'elle t'avait tendu, confiante, sur le seuil même De sa tendre vie, Tu le fais disparaître tout bébé encore ? Voleuse, Au doux sein de sa mère tu l'arraches ? Et la voilà qui remplit bois, grottes et vallées De ses inutiles pleurs, Qui, de ses ongles rageurs, massacre ses cheveux Pareils au blond métal des Dalmates, Qui profère contre les Parques tout ce que son amer Courroux lui suggère ? [...] Quelle fureur ou quelle rage, quelle jalousie, Si les Dieux aussi en sentent la brûlure, a poussé Ces intraitables à me voler mes gages Par un sort bien avare ? Le premier rejeton de ma chaste épouse, Qui avait à peine trois mois, Notre Hélène, une mort hâtive l'avait déjà dans le noir Orcus engloutie, Elle qui par son beau visage aurait pu sur la Laconienne Ou sur les jeunes épouses des Grecs de jadis l'emporter, Si lors de sa venue au monde lui avait été donnée Plus longue vie. Ces enfants des deux sexes, la Parque Me les jaloua et toi aussi, Prasocrène, Craignant que je ne fisse partie du nombre des heureux Parents moi aussi. Cependant, tandis que consternée pleure la mère, Tandis qu'elle vit la longue souffrance de la femme privée [de ses petits, Et souhaite être métamorphosée en rocher comme Niobé Par la puissance des dieux, Qu'embrassant le tombeau de mes enfants, J'invoque leurs tendres mânes avec le parfum Du miel, sans oublier deux vases Remplis de lait. Je vous en prie, douces âmes silencieuses, N'accordez pas si grand prix à l'ombre de l'Élysée, Ou à ses bois sacrés et ses champs émaillés de Fleurs diverses, Qu'à votre malheureux père et à ses larmes, vous refusiez De rendre parfois visite, d'adoucir ses soucis, De s'accrocher à son cou et de jouer avec lui Dans la paix de ses songes. <p style="text-align: right;">(trad. S. Guillet-Laburthe)</p>
---	--	---

## II. QUE NÉNIE !

[5] MACRIN, *Nénies (Naeniae)*,  
 Titre de l'œuvre (p. 3)

*Salmonii Macrini Iuliodunensis  
 Cubicularii regii Naeniarum libri tres,  
 De Gelonide Borsala uxore charissima, quae,  
 annos XXXX, menses II, dies XV nata,  
 obiit XIII Iunii, anno Domini M. D.  
 XXXXX.*

[6] MACRIN, *Nénies*, I, 1,  
 « Ad Io<annem> Moreium, Canonicum Parisien<sem>, Cardinalis Bellaii Secretarium », v. 105-116

Iniuriosi temporis haec timent	105	Du temps injurieux ces honneurs craignent
Obluiones et cariem et situm :		Et l'oubli et la souillure et la rouille :
Subducet his uentus uel imber		Le vent, la pluie ou le grand âge leur ôteront
Vel senium decus atque honorem.		Leur beauté et leur gloire.
Coei poëtae hoc Pierides dabunt		Ce sont à la fois les Piérides <sup>1</sup> du poète de Cos <sup>2</sup>
Scriptaeque tristi carmine <b>naeniae</b> ,	110	Et des <b>nénies</b> rédigées en vers funèbres qui le
		[permettront,
Quas deinde testudo recussis		Pour que, par la suite, la lyre, résonant doucement,
Dulce sonans fidibus recentet.		Sur ses cordes frappées les fasse chanter à nouveau.
Testes amoris coniugique erunt		Ils seront les témoins de notre amour et de notre union,
Haec de sepulta scripta Gelonide,		Ces écrits qui portent sur Gélonis mise au tombeau,
Dum Sequana urbem Parisinam	115	Tant que la Seine qui coule à Paris
Diuiduo amne fluens secabit [...].		De son cours partagé divisera cette ville [...].

À l'extrême fin du livre II des *Naeniae*, Macrin écrit :

[7] « *Nec uiuam modo, mortuam at subinde / Istis **naeniolis** Gelonin orno* » (II, 13, v. 21-22)  
 « Non seulement de son vivant, mais aussi après sa mort / J'honore souvent Gélonis de ces petites **nénies** ».

Le motif de l'humilité qui se lit dans le diminutif *naeniolae* n'ôte rien au projet que Macrin mena durant vingt-deux ans, et en particulier dans son dernier recueil : faire une place, dans l'histoire littéraire de l'époque, à Gélonis et, derrière elle, avec elle, à Guillonne. Au sein des *Nénies*, l'idéalisation constante explore et exploite des modalités variées, éminemment personnelles tout en étant liées aux grands *topoi* de la littérature amoureuse et funèbre, de l'Antiquité à la Renaissance. L'écriture lyrique et laudative s'érige ainsi, pour la bien-aimée, en un rempart contre l'oubli et, pour le poète, en une réappropriation de soi, après la dépossession qu'a été la perte d'une *pars sui*, et même d'une *altera ego*.

<sup>1</sup> Nom couramment employé en latin pour désigner les Muses. En réalité, les Piérides sont les neuf filles de Piéros, un roi de Macédoine : pour avoir défié les Muses et perdu un concours musical, elles furent métamorphosées en divers oiseaux et les Muses prirent leur nom (cf. Ovide, *Métamorphoses*, V, v. 669 sq.).

<sup>2</sup> Il s'agit sans doute de Philétas de Cos (c. 340 – c. 285), qui, de même que Callimaque, a inspiré les élégiaques latins à travers sa poésie pleine d'érudition et de finesse. Properce (*Élégies*, III, 1, v. 1) en appelle au génie de ces deux poètes.

[8] MACRIN, *Poèmes de divers auteurs, en latin, en grec et en français, sur Gélonis*  
 (*Diuersorum authorum poemata Latina, Graeca, Gallica, de Gelonide*), 17,  
 « Io<annes> Morellius Mich<aeli> Hospitalio Biturig<i> Cancellar<io> »

**IO. MORELLIVS MICH.**  
*Hospitalio Biturig. Cancellar.*  
**H**OS te si numeros iuuet euoluisse, Michaël,  
 Composuit uates quos tuus, atque cliens,  
**I**nuenies tot naeniolas ibi, tótque querelas  
 Eius de extincta coniuge, tot lachrymas:  
**V**t mirer Niobes lapidem hunc non esse poëtam,  
 Non alnū Heliadum, nō uolucrem Alcyones,  
**F**actum Hecubæ ué canem, quāuis Macrinus ab  
 Laedendi rabie candidus abstinuit. (omni  
**I**udice me est felix tali praecone Gelonis,  
 Quod Macedo Phthio dixerat antè Duci.

Hos te si numeros iuuet euoluisse, Michaël,	1
Composuit uates quos tuus, atque cliens,	
Inuenies tot <b>naeniolas</b> ibi tótque querelas	
Eius de extincta coniuge, tot lachrymas	
Vt mirer Niobes lapidem hunc non esse poëtam,	5
Non alnum Heliadum, non uolucrem Alcyones,	
Factum Hecubæ ué canem, quamuis Macrinus ab omni	
Laedendi rabie candidus abstinuit.	
Iudice me est felix tali praecone Gelonis,	
Quod Macedo Phthio dixerat antè Duci.	10

**Jean de Morel à Michel de L'Hospital, chancelier auvergnat**

S'il te plaît de lire ces vers rythmés, Michel,	1
Qu'a composés ton poète et protégé,	
Tu y trouveras tant de petites nénies, tant de plaintes	
De sa part sur sa défunte épouse, tant de larmes	
Que je m'étonne que ce poète ne se soit changé ni en rocher comme Niobé,	5
Ni en aulne comme les Héliades, ni en oiseau comme Alcyone,	
Ou encore qu'il ne soit pas devenu un chien comme Hécube, bien que le doux Macrin	
Se fût abstenu de tous les outrages de la rage.	
À mon avis, Gélonis est heureuse d'un pareil héraut,	
Ce que le Macédonien avait dit auparavant au sujet du chef phtien.	10

[9] CICÉRON, *Plaidoyer pour Archias (Pro Archia)*, 24 :

Quam multos scriptores rerum suarum magnus ille Alexander secum habuisse dicitur ! Atque is tamen, cum in Sigeo ad Achillis tumulum adstitisset : « O fortunate, inquit, adolescens, qui tuae uirtutis Homerum praeconem inueneris ! » Et uere. Nam, nisi Ilias illa exstitisset, idem tumulus, qui corpus eius contexerat, nomen etiam obruisset.

### III. Lyrisme conjugal : les noces d'Éros et Thanatos

#### 1. Célébration de l'épouse vivante : vivent les mariés-es !

[10] PONTANO, *Sur l'amour conjugal*, I, 4,  
 « Vxorem alloquitur », v. 1-12

Qualis ab Herculeis surgens complexibus Hebe 1  
 Visa est erepta uirginitate queri,  
 Cum lacrimis suffusa genas, impexa capillum,  
 Non oculos coram est ausa leuare suos,  
 Talis mane mihi somno digressa mariti 5  
 Et querere, et lacrimis ora, Ariadna, mades.  
 Scilicet et pudor est huius tibi causa doloris,  
 Vtque putas, merito te tua damna mouent.  
 Sed tamen est Veneri quod debes, nec tibi soli  
 Nata, sed et socii sunt tibi uincla tori, 10  
 In partemque uiri cessit pudor ; utitur ille  
 Hac sibi permissi conditione tori.

Tout comme Hébé sembla, au moment de quitter 1  
 L'étreinte d'Hercule, se plaindre de sa virginité volée,  
 Lorsque, les joues baignées de larmes, les cheveux en désordre,  
 Elle n'osa pas lever les yeux vers lui en sa présence,  
 C'est ainsi que, ce matin, sortie du lit de ton mari, 5  
 Tu te plains devant moi, toi aussi, Ariadna, et inondes ton visage de larmes.  
 Sans doute c'est aussi ta pudeur qui est la cause de ta douleur,  
 Et c'est à juste titre, penses-tu, que ces préjugés t'ébranlent.  
 Toutefois, ta dette appartient à Venus, et tu n'es point née  
 Pour toi toute seule, mais tu es contrainte toi aussi par les liens du lit conjugal, 10  
 Et ta pudeur est devenue la propriété de ton époux ; il ne fait qu'utiliser  
 Le droit marital qui lui a été concédé.

[11] MACRIN, *Petit livre de poésies (Carminum libellus)*, 3,  
 « Ad Gelonidem »

<p>Ad te postquam animum adpuli, Geloni, 1          Vt fausta mihi iungerere teda          Indiuulsa comes torique consors,          Elegique tuum lubens amorem          In quo pascerer acquiesceremque, 5          Nae tantum in teneris meis medullis          Accendit puer ille saeuus ignem          Cui plena ex humero pharetra pendet,          Armata est face dextera impotenti,          Vt si ualdius obstinatiusque 10</p>	<p>1 5 10</p>	<p>Depuis, Gélonis, que je t'ai offert mon âme          Pour qu'un heureux hymen t'unît à moi,          Épouse inséparable et compagne de ma couche,          Depuis que, de tout cœur, j'ai choisi ton amour          Pour y trouver ma nourriture et mon repos,          Oui, au plus profond de mes tendres moelles          Si chaude est la flamme qu'alluma cet enfant cruel          Dont l'épaule porte un carquois bien garni          Et la main une torche implacable,          Que si je désirais brûler avec plus d'ardeur et de          [constance          et t'aimer encore davantage,          je m'épuiserais misérablement dans ce souhait insensé          sans pouvoir cependant atteindre le but de mon désir.</p>
---	-----------------------	---

(trad. G. Soubeille)

## 2. Souvenirs et louanges de l'épouse défunte

[12] PONTANO, *Sur les tombeaux*, II, 25,  
« Pontanus coniunx ad tumulum Ariadnae Saxonae uxoris »

Quas tibi ego inferias, coniunx, quae munera soluam, cum lacrimae et gemitus uerbaque destituant ?	1	
Pro ueteri tamen officio, pro munere lecti annua lustrato dona feram tumulo :		
tura, puer, laticesque sacros. Tu uerba, sacerdos, die bona et aeternos rite precare deos.	5	
Rite sacras adolete faces. Mihi mortua uiuis, uxor, et in nostro conderis ipsa sinu, (uiua mihi ante oculos illa obuersatur imago)		
et mecum lusus deliciasque facis,	10	
uiua domum cultosque Lares remque ordine curas, uiua, Ariadna, domi es, uiua, Ariadna, toro es, mecum perque hortos et culta uireta uagaris et mecum noctes, mecum agis ipsa dies.		
Sic mihi uiua uales, sic est mihi grata senectus, ut tua mors lasso uita sit ipsa seni.	15	
Haec ipse ad feretrum ; at tecum mens ipsa moratur, tecum post paucos laeta futura dies.		
Interea cape et haec miserae solacia mortis, atque in perpetuum, fleta Ariadna, uale.	20	
De quels sacrifices à tes Mânes, mon épouse, de quels dons vais-je pouvoir m'acquitter, Alors que les larmes, les plaintes et les paroles me font défaut ?	1	
Cependant en raison de mon ancien devoir, en raison des liens du mariage, Comme chaque année je porterai des cadeaux à ta tombe que j'honore.		
Des bâtons d'encens, serviteur, et des parfums sacrés ! Toi, ô prêtre, dis de pieuses Paroles et prie les dieux éternels selon le rite.	5	
Faites brûler les torches sacrées selon les rites. Pour moi, tu vis encore dans la mort, Mon épouse, et je te garde dans mon cœur, (Vivante est l'image qui se présente à mes yeux), Et avec moi tu t'amuses et tu m'enchantes.	10	
Vivante, tu prends régulièrement soin de la demeure, du culte des Lares, et du ménage, Vivante, Ariadna, tu es à la maison, vivante, Ariadna, tu es allongée dans le lit.		
À mes côtés, à travers les jardins et les prés verdoyants, tu te promènes, Et à mes côtés, tu passes tes nuits, à mes côtés, tu passes tes jours.		
Ainsi tu te maintiens vivante à mes yeux, ainsi la vieille m'est agréable, De sorte que ta mort soit la vie-même pour un vieillard fatigué.	15	
Ces pensées, je les remémore au pied de ta tombe, mais avec toi, mon esprit demeure, Et avec toi, dans peu de jours, il sera heureux.		
Entretiens, reçois ces consolations de ta triste mort, Et à jamais, ma déplorée Ariadna, adieu.	20	
(trad. C. Supply)		

[13] MACRIN, *Nénies*, III, 14,  
« De funere Gelonis », v. 27-32

« [...] extinctam Macrini haud crede Gelonin, Semper uicturam nam polus altus habet. Is Macrinus enim est qui coniugis auspice Musa >>>	Nomen et aeternet castam utriusque facem. Ergo pio studio nunquam est moritura Gelonis, Viuet et illa polo, uiuet et illa solo. »
---	---

IV. « Mon amour, je t'ai vu au beau milieu d'un rêve »

[14] PONTANO, *Sur les tombeaux*, II, 60 :  
 « Pontanus uxorem Adrianam in somnis alloquitur »

Pontanus uxorem Ariadnam  
 in somnis alloquitur •  
 Nocte quidem coniunx tecum uagor : & tua mecū  
 Umbra uenit • sic nox luxq; diesq; mihi est •  
 Luce autem sine te tenebris obuor : & ipse  
 Me sine sum • sic lux nox tenebraq; mihi est •  
 O ualeant luces • lateat sol • sic mihi coniunx  
 Viues • sic moriar uiuus & ipse tibi •

[15] MACRIN, *Nénies*, III, 53 : « De Gelonide »

Candidior niuibus, Titane micantior ipso In somnis nuper uisa, Geloni, mihi es	1	C'est plus blanche que les neiges, plus brillante que Titan lui-même Que tu m'es apparue en songe il y a peu, Gélonis,
Pollice mananteis lachrymasque abstergere molli Atque animo posthac esse iubere bono,		Essuyant de ton tendre pouce les larmes qui coulent sur mes joues Et m'ordonnant de retrouver désormais ma sérénité,
Admissam referens alto te uiuere Olympo Cum magnis agere ac ocia Caelicolis.	5	Car, disais-tu, tu vivais en haut de l'Olympe, où tu avais été admise, Et que tu passais ton éternel repos aux côtés des habitants du ciel.
Haec tristes adeo minuere insomnia curas Vt grata huc uenias saepius umbra precer		Ces songes ont tant diminué mes funestes soucis Que je prie pour que tu viennes plus souvent auprès de moi, [ombre charmante,
Et dulces natos uiduo cum patre reuisas,		Et pour que tu reviennes voir tes doux enfants auprès de leur père [veuf,
Cui sine te ualeant gaudia nulla dari.	10	À qui, en ton absence, nulles joies ne peuvent échoir.

V. Apo théose progressive de Gélonis, entre héroïsation, sanctification et divinisation :  
 mythification d'une figure littéraire

1. Figures féminines : *synkriseis/comparationes* et stratégie encomiastique

[16] MACRIN, *Nénies*, I, 5, « Ad inuidum. Penelopes et Gelonidis comparatio », v. 69-80

Vnus coniugio traditur ex eo Natus Telemachus, fertilis admodum Bis sex nostra Gelonis Auxit pignoribus uirum.	70	Un seul et unique fils est issu de leur mariage, Télémaque, mais notre chère et fertile Gélonis Gratifica son époux de rien moins que Deux fois six enfants.
Insignes lepido carmine amantium Notescunt Nemesis, Lesbia, Cynthia :		C'est à travers les charmants poèmes de leurs amants Que sont connues Némésis, Lesbie et Cynthie, [femmes remarquables :
Quas non lege iugurant Sacra iura Hymeneia.	75	Mais de saintes unions ne les avaient pas unies Par la loi d'Hyménée.
Si deforme uiro est magnifice loqui De consorte tori, Naso agitur reus Pontanusque Ariadna Praeco candidus in sua.	80	S'il est honteux pour un époux de parler grandioisement De la compagne de son lit, Nason est coupable Et Pontano fut un héraut éclatant Pour ce qui est de son Adriana chérie.

[17] MACRIN, *Diuersorum authorum poemata Latina, Graeca, Gallica, de Gelonide*, 6,  
« Danielis Augentii, in obitum Gelonidos », v. 1-4

Altera materna hic Cornelia cura,  
Altera coniugii Portia facta fide,  
Altera Calliope, Charis altera, cara Gelonis,  
Macrini requies deliciaeque sui.

Ci-gît une autre Cornélie, du fait de ses soins maternels,  
Une autre Porcie, du fait de la fidélité de son mariage,  
Une autre Calliope, une autre Charite, la chère Gélonis,  
Le repos et les délices de son cher Macrin.

## 2. Orpheus et Eurydice rediuiui

[18] MACRIN, *Nénies*, Poème liminaire 1, « Ἰακώβου Γωπόλου ἱατροῦ εἰς θάνατον »

Τίπτε μάτην, ὦ μοῖρα, πονεῖς καὶ πάντα ταρασσείς  
Οὐλομένη, θνητῶν ὡς γένος ἐξολέσης ;  
Καὶ γὰρ θηλυτέραν ἀδρανῆ σπεύδεις ἀφανίζειν,  
Ἀλλὰ μιν ἦδε σελὶς εἰς φανερόν προφέρει.

Pourquoi donc, ô destinée, t'épuises-tu en vain et troubles-tu toutes choses,  
Pernicieuse que tu es, afin d'anéantir le genre humain ?  
En effet, tu t'efforces de faire disparaître une si faible femme,  
Mais le livre que voici la ramène à la lumière.

[19] MACRIN, *Nénies*, Poème liminaire 2, « Comes Alsinous »

Carmina si moueant Manes et Numina, carmen  
Numinaque et Manes, quo moueantur, habent.

[20] MACRIN, *Nénies*, III, 37,  
« Ad Io<annem> Auratum », v. 1-2 et 8-12

In castane potest uxorius esse colenda 1  
Coniuge uir quisquam ? Dic age, Iane, precor !  
[...]  
Tam sancti mores et pudor eius erant. 8  
In Christum tam firma fides Dominumque Deumque :  
Dicere de Eurydice Thrax queat ista sua ? 10  
Mirari tacitis proin me intabescere curis  
Desine et in iugi uiuere moestitia.

Un mari peut-il être asservi à sa femme  
Lorsqu'il honore une chaste compagne ? Dis-le-moi  
donc, Jean, je t'en prie !  
[...]  
Ses mœurs et sa pudeur étaient si saintes.  
Si solide était sa foi dans le Christ, notre Seigneur et Dieu :  
Le Thrace pourrait-il en dire autant de sa chère  
Eurydice ?  
Cesse donc de t'étonner que je me consume en des soucis  
Secrets et que je vive dans le regret des liens du mariage.



[21] MACRIN, *Nénies*, I, 1  
« Ad Io<annem> Moreium, Canonicum Parisien<sem>, Cardinalis Bellaii Secretarium », v. 29-52

<p>Quid plectra linguae blandiloquentia Orisque dulces nectarei sonos Dicam, quibus Poenos leones Et Numidas cicurasset ursos ? Fecit Gelonis sola uti crederem Quaecunq;ue prisci carminibus suis De Thrace scripserunt et amnes Et rapidos remorante uentos, Nam multinerui Bistonius lyra</p>	<p>30     35</p>	<p>À quoi bon dire les accents caressants de ses paroles Et les doux sons de sa bouche au goût de nectar, Qui auraient été capables d'appriivoiser Les lions puniques et les ours numides ? Seule Gélonis me fit croire Tout ce qu'en leurs poèmes les Anciens Écrivirent à propos du Thrace qui ralentissait Aussi bien les fleuves que les vents impétueux, Car ce que le Bistonien Orphée de sa lyre aux nombreuses [cordes</p>
<p>Quae fecit Orpheus, eloquio mea Egisset orandi perita Flexamino, idque citra laborem. Has Parca dotes insatiabilis Inuidit illine, an potius mihi, Felix eisdem qui fruebar Semideos et habebar inter ? Proferre maius nescio quid placet : Si quid decorum, si quid et utile Salmoniana ex officina Prodierat melicis Camoenis, Consors iugalis suauiloquens tori Dictabat illud totum, et Apollinis Partes obibat, nunc diserto Ore, oculis modo grata paetis.</p>	<p>40     45    50</p>	<p>Accomplit, grâce à son éloquence Qui fléchit les âmes, elle l'eût fait, mon Habile oratrice, et ce, sans peine. Ces dons-là, est-ce à elle que la Parque insatiable Les envia, ou est-ce plutôt à moi, Qui, dans mon bonheur, en jouissais Et qui étais mis au nombre des demi-dieux ? Mais il me plaît de dire je ne sais quoi de plus grand : Si quelque chose de beau, d'utile aussi De l'officine de Salmon Était sorti pour les mélodieuses Camènes, C'est que la compagne aux doux accents de mon lit nuptial Me le dictait tout entier et du rôle d'Apollon S'acquittait, tantôt en usant de sa diserte Bouche, tantôt me charmant de ses œillades.</p>

### 3. Divine Gélonis

[22 et 23] MACRIN, *Nénies*, III, 55 et 57 : « Ad eandem (= Ad Gelonidem) »

<p>Cum te dico Deam, ne quis fallatur in illo Quod ferri uera religione nequit : Non tibi templa uelim fieri, puluinar et aram Sperandámue abs te, nupta, salutis opem. Vnus enim potis est illam dare Christus Iêsus, Regnum supremus cui Pater omne dedit. Aetherea sed te designo luce fruente[m], In caelo similem spiritibusque sacris, Participémque eius Domini quem uiua colebas, Et seruatore[m] quem pia credideras. Hoc est esse Deam, regnare perenniter hoc est, Coniunctam aeterno iugiter esse Deo.</p>	<p>1    5    10</p>	<p>Lorsque je te nomme Déesse, qu'on ne se méprenne pas Sur ce qui ne peut être toléré par la vraie religion : Je ne voudrais pas que tu aies des temples, un coussin sacré et un autel Ou qu'on espère de ta part les moyens d'obtenir le salut, mon épouse. Car seul Jésus-Christ est en mesure de les accorder, Lui à qui son Père suprême a confié tout son royaume. Mais je te représente comme jouissant de la lumière de l'éther, Comme semblable, dans le ciel, aux saints esprits, Comme camarade du Seigneur que tu honorais de ton vivant Et que, dans ta piété, tu avais considéré comme le sauveur. C'est cela, être une Déesse, c'est régner de manière pérenne, C'est être unie sans interruption avec le Dieu éternel.</p>
<p>Diuam ubi te uocito, sic dictum interpretor illud  Non natam ut uoluit Tullius esse suam : Qui loco emi celebri spatiosum iusserat agrum, Natae in quo sedes aedificanda foret, Aram construeret, sacra lectisternia, mystamque Adderet, ut ferret laudibus exanimam. Anne &amp; adoraret quam extinctam morte sciebat, Pro spreto coleret marmoreámque Ioue ?</p>	<p>1    5</p>	<p>Lorsque je t'appelle à plusieurs reprises Déesse, je ne donne pas à ce noble mot [le sens  De celui que Cicéron voulut donner à sa fille : En effet, il avait ordonné que fût acheté en un lieu fréquenté un vaste champ Où devait être édifié un séjour pour sa fille, Où il ferait construire un autel, ainsi qu'un lit sacré, où il ajouterait Un prêtre, afin de la porter aux nues, bien que morte, par des louanges. Quoi ? Il rendait un culte à celle que la mort, il le savait bien, avait emportée Et il l'honorait sous la forme d'une statue de marbre à la place de Jupiter [qu'il négligeait ?</p>
<p>Hoc Diuam esse mihi dico, quod in axe locatam, Consortem Christi, participémque Dei. Id nisi contigerit tibi iam, dilecta Geloni, Vt citò contingat, Numen adoro, tibi.</p>	<p>10</p>	<p>Pour moi, Déesse veut dire placée au ciel, Consorte du Christ et camarade de Dieu. Si cela ne t'a point encore échu, ma chère Gélonis, Je prie la Divinité pour que cela t'échoie rapidement, à toi.</p>

## BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

### *Éditions de la Renaissance* *des œuvres de Jean Salmon Macrin (Ioannes Salmonius Macrinus)*

- Io. Salmonii Materni Lodunatis Elegiarum Triumphalium liber*, Paris, Gilles de Gourmont (Egidius Gormontius), 1513.
- Io. Salmonii Materni Lodunatis De Christi superbenedicti assertoris nostri morte ἐφώδιον. Cui additur Elegia de poetices abusu. Item duo hymni de Virgine Dei genitrice*, Paris, Jean de Gourmont (Ioannes Gormontius), 1514.
- Io. Salmonii Macrini Lodunatis Elegia de Christi superbenedicti assertoris nostri morte. Item Virginis intemeratae Hymni aliquot diligentius recogniti*, Paris, Jean de Gourmont (Ioannes Gormontius), 1515.
- Ioannis Salmonii Macrini Aquitani Sylva cui titulus Soter*, Paris, Josse Bade (Jodocus Badius Ascensius), 1515-1516.
- Salmonii Macrini Iuliodunensis Carminum libellus*, Paris, Simon de Colines (Simo Colinaeus), 1528.**
- Salmonii Macrini Iuliodunensis Carminum libri quatuor*, Paris, Simon de Colines (Simo Colinaeus), 1530.
- Salmonii Macrini Iuliodunensis Lyricorum libri duo. Epithalamiorum liber unus*, Paris, Gérard Morrhy (Gerardus Morrhius), 1531.
- Salmonii Macrini Iuliodunensis Cubicularii Regii Elegiarum, Epigrammatum et Odarum libri tres*, Paris, Antoine Augereau (Antonius Augerellus), 1534.
- Salmonii Macrini Iuliodunen. Cubicularii Regii Hymnorum libri sex*, Paris, Robert Estienne (Robertus Stephanus), 1537.
- Salmonii Macrini Iuliodunensis Cubicularii Regii Odarum libri sex. Eiusdem aliquot Epigrammata*, Lyon, Sébastien Gryphe (Sebastianus Gryphius), 1537.
- Septem Psalmi in lyricos numeros. Paeantum libri quatuor, per Salmonium Macrinum Iuliodunensem Cubicularium Regium, paraphrasticōs versi*, Poitiers, Frères de Marnef (Fratres Marnefii), 1538.
- Salmonii Macrini Iuliodunensis Cubicularii Regii Hymnorum selectorum libri tres*, Paris, Robert Estienne (Robertus Stephanus), 1540.
- Salmonii Macrini Iuliodunensis Cubicularii Regii Odarum libri tres*, Paris, Robert Estienne (Robertus Stephanus), 1546.
- Salmonii Macrini Iuliodunensis Cubicularii Regii Epigrammatum libri duo*, Poitiers, Frères de Marnef (Fratres Marnefii), 1548.
- Salmonii Macrini Iuliodunensis Cubicularii Regii Epitome vitae Domini nostri Iesu Christi. Varia item Poematia*, Paris, Mathieu David (Matthaeus David), 1549.
- Salmonii Macrini Iuliodunensis Cubicularii Naeniarum libri tres, de Gelonide Borsala uxore charissima, quae annos XXXX, menses II, dies XV nata, obiit XIII Iunii, Anno Domini M. D. XXXXX*, Paris, Michel de Vascosan (Michael Vascosanus), 1550.**

### *Éditions de la Renaissance* *des œuvres de Giovanni Gioviano Pontano (Ioannes Iouianus Pontanus)*

- Parthenopei libri duo. De Amore coniugali tres. De Tumulis duo. Elegia de obitu filii. De eodem Iambici. De Diuinus laudibus. Hendecasyllaborum seu Baiarum libri duo. Sapphici. Eridani duo libri*, Pietro Summonte (éd.), Naples, Sigismondo Mayr, 1505.

### Éditions modernes

- GUILLET-LABURTHE, Suzanne, *Jean Salmon Macrin. Hymnes (1537). Édition, traduction et commentaire*, Genève, Droz, « Travaux d'Humanisme et Renaissance », n° 481, 2010.
- MONTI SABIA, Liliana, *Ioannis Ioviani Pontani De Tumulis*, Naples, Liguori, 1974.
- ROMAN, Luke, *Giovanni Giovano Pontano. On Married Love. Eridanus*, Cambridge (Massachusetts) et Londres, Harvard University Press, The I Tatti Renaissance Library, n° 63, 2014.
- SCHUMANN, Marie-Françoise, *Salmon Macrin und sein Werk unter besonderer Berücksichtigung der "carmina ad Gelonidem" von 1528 und 1530*, Münster, LIT, « Hamburger Beiträge zur Neulateinischen Philologie », t. 6, 2009.
- , *Salmon Macrins Gedichtsammlungen von 1528 bis 1534. Edition mit Wortindex*, Münster, LIT, « Hamburger Beiträge zur Neulateinischen Philologie », t. 7, 2011.
- , *Salmon Macrins Gedichtsammlungen von 1537. Edition mit Wortindex*, Münster, LIT, « Hamburger Beiträge zur Neulateinischen Philologie », t. 8, 2012.
- , *Salmon Macrins Gedichtsammlungen von 1538 bis 1546. Edition mit Wortindex*, Münster, LIT, « Hamburger Beiträge zur Neulateinischen Philologie », t. 9, 2013.
- SOUBEILLE, Georges, *Jean Salmon Macrin. Le Livre des Épithalames (1528–1531). Les Odes de 1530 (Livres I et II). Édition critique avec introduction, traduction et notes*, Toulouse, Presses de l'Université Toulouse-Le Mirail, 1978.
- , *Jean Salmon Macrin. Épithalames et Odes. Édition critique avec introduction, traduction et notes*, Paris, Classiques Garnier, « Textes de la Renaissance », n° 20, 1998.

### Études critiques

- AMHERDT, David, « Les épouses tragiques dans les poèmes de Jean Salmon Macrin à sa femme », in *Eroïne tragiche nel Rinascimento*, Sandra Clerc et Uberto Motta (éds), Bologne, I Libri di Emil, 2019, p. 159-174.
- FORD, Philip, « Jean Salmon Macrin's *Epithalamiorum Liber* and the joys of conjugal love », in *Eros et Priapus. Érotisme et obscénité dans la littérature néolatine*, Ingrid de Smet et Philip Ford (éds), Genève, Droz, « Cahiers d'Humanisme et Renaissance », n° 51, 1997, p. 65-84.
- GALAND, Perrine, « L'ode latine comme genre 'tempéré' : le lyrisme familial de Macrin dans les *Hymnes de 1537* », *Humanistica Lovaniensia*, n° 50, 2001, p. 221-265.
- , « Le "jour en trop" de Jean Salmon Macrin (l'ode liminaire des *Naeniae* de 1550 : grandeur et plasticité) », in *Devis d'amitié. Mélanges de littérature en l'honneur de Nicole Cazauran*, Jean Lecoq, Catherine Magnien, Isabelle Pantin et Marie-Claire Thomine (éds), Paris, Classiques Garnier, « Rencontres », n° 203, « Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance européenne », n° 28, 2002, p. 525-547.
- , « Un aspect de la poésie latine dans la France de la Renaissance : le "lyrisme" familial », in *Actes des quatrième rencontres classiques de l'Université de Paris XII-Créteil, Chloé*, n° 4, 2002, p. 25-40.
- , « "Me tamen exprimo" : la singularité d'écrire dans la poésie latine française du XVI<sup>e</sup> siècle. L'exemple des *Naeniae* (1550) de Macrin », in *La Singularité d'écrire aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, Littérature*, n° 137, Anne Herschberg-Pierrot et Olivia Rosenthal (éds), Paris, Larousse, 2005, p. 12-27.
- , « Les mythes intimes de Jean Salmon Macrin », in *La Mythologie classique dans la littérature néolatine, en hommage à Geneviève et Guy Demerson, Actes du troisième congrès de la Société française d'études néolatines (12-14 avril 2005)*, Virginie Leroux (éd.), Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2011, p. 315-340.

- , « Mémoires d'une vie trop courte : mise en scène du souvenir chez Jean Salmon Macrin (*Naeniae*, Paris, 1550) », in *Écritures latines de la mémoire de l'Antiquité au XVI<sup>e</sup> siècle*, Hélène Casanova-Robin et Perrine Galand (éds), Paris, Classiques Garnier, « Rencontres », n° 262, Lectures de la Renaissance latine, n° 1, 2010, p. 379-411.
- , « Moments d'intimité dans la poésie latine de Jean Salmon Macrin (1490-1557) », in *La Circonstance lyrique*, Claude Millet (éd.), P. I. E. Peter Lang, Bruxelles, 2011, p. 183-194.
- GUILLET-LABURTHE, Suzanne, « De la Nymphe à la Sainte. Continuité et discontinuité de la représentation de l'épouse dans les œuvres de Jean Salmon Macrin », in *Aspects du lyrisme conjugal à la Renaissance*, Perrine Galand et John Nassichuk (éds), Genève, Droz, « Travaux d'Humanisme et Renaissance », n° 486, 2011, p. 89-124.
- McFARLANE, Ian Dalrymple, « Jean Salmon Macrin (1490-1557) », Genève, Droz, « Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance », n° 21/1, 1959, p. 55-84 ; n° 21/2, 1959, p. 311-349 ; n° 22/1, 1960, p. 73-89.
- NASSICHUK, John, « Images de l'union conjugale dans l'œuvre poétique de Giovanni Pontano », in *Aspects du lyrisme conjugal à la Renaissance*, Perrine Galand et John Nassichuk (éds), Droz, Genève, 2011, p. 37-58.
- NESPOULOUS, Pierre, « L'expression des sentiments familiaux dans la poésie de Giovanni Pontano », *Pallas*, n° 19, 1972, p. 97-117.
- SOUBEILLE, Georges, « Du tombeau du Dauphin (1536) au tombeau de Gélonis (1550). Vie et mort de l'école française néolatine », *Bulletin de la Société toulousaine d'études classiques*, n° 172, 1975, p. 45-64.
- , « Un recueil poétique hors du commun, le *Naeniae* de Salmon Macrin (1550) », in *Acta Conventus Neolatini Sanctandreami. Proceedings of the Fifth International Congress of Neolatin Studies in Saint-Andrews (24 août – 1er septembre 1982)*, Binghamton (New York), Medieval & Renaissance Texts and Studies, n° 38, Ian D. McFarlane (éd.), 1986, p. 391-397.
- SUPPLY, Caroline, *Du deuil d'Ariadna à celui de Gélonis : étude de la tradition poétique latine et française du deuil de la bien-aimée au tournant du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles en Italie et en France*, mémoire de master, sous la direction d'Aline Smeesters, soutenu à l'Université de Louvain (Belgique), 2019.

**Camenaes n° 27** (décembre 2021) sous la direction d'Adeline LIONETTO et consacré au mariage à la Renaissance [en ligne] :

<https://www.saprat.fr/toutes-les-revues-en-ligne-camenaes/camenaes-n-27-decembre-2021-le-mariage-a-la-renaissance-897.htm>

NASSICHUK John, « *Lex conjugii*. Imitation poétique et chant matrimonial chez Giovanni Pontano »  
PINGUET Jérémie, « Gélonis, nouvelle Eurydice : usages du mythe d'Orphée dans les *Nénies* (1550) de Jean Salmon Macrin »

[1] PONTANO, *Sur l'amour conjugal*, II, 8

*somnus, i, m.* : sommeil  
*Luciolus, i, m.* : petit Lucio (fils de Pontano)  
*blandior, iris, iri, blanditus sum* (+ dat.) : cajoler, charmer  
*ocellus, i, m.* : petit œil  
*blandulus, a, um* : câlin, caressant  
*thalamus, i, m.* : chambre  
*cunae, arum, f. pl.* : berceau  
*accubo, as, are, accubui, accubitum* : être couché, étendu  
*eia* (interjection) : allons, courage, ah !  
*puluinus, i, m.* : coussin  
*complexus, us, m.* : embrassement, étreinte  
*innuo, is, ere, innui, innutum* : faire signe, acquiescer  
*en* (présentatif) : voici  
*modo* : (ici) seulement  
*almus, a, um* : nourricier ; bienfaisant, doux  
*sopor, oris, m.* : sommeil (profond)  
*cura, ae, f.* : (ici) souci, sujet d'inquiétude  
*leuo, as, are, aui, atum* : alléger, soulager, diminuer

[2] PONTANO, *Sur les tombeaux*, II, 1

*spargo, is, ere, sparsi, sparsum* : répandre  
*t(h)us, uris, n.* : encens  
*focus, i, m.* : foyer (du feu)  
*lemures, um, m. pl.* : lémures, âmes des morts, spectres (revenants)  
*iuuo, as, are, iuui, iutum* + acc. : faire plaisir (à)  
*emodulor, aris, ari, atum sum* : chanter

[3] PONTANO, *Sur les tombeaux*, II, 2

*queror, eris, i, queritus sum* : se plaindre  
*linquo, is, ere, liqui, lictum* : (dé)laisser  
*quin* : (ici = *quin etiam*) bien plus  
*lucidus, a, um* : brillant, éclatant  
*mico, as, are, micui* : scintiller, étinceler  
*(g)nata, ae, f.* : fille  
*a(d)spicio, is, ere, aspexi, aspectum* : regarder  
*fingo, is, ere, finxi, finctum* : imaginer, inventer  
*tego, is, ere, texi, tectum* : recouvrir

*cinis, eris, m.* : cendre  
*sensus, us, m.* : (ici) fait de sentir, de penser  
*siqua = si aliqua*  
*supero, as, are, aui, atum* : (ici) rester  
*fateor, eris, eri, fatus sum* : avouer  
*iuuenta, ae, f.* : jeunesse  
*luctus, us, m.* : deuil, affliction  
*pretium, ii, n.* : prix ; (ici) récompense  
*gigno, is, ere, genui, genitum* : engendrer

[8] MACRIN, *Poèmes de divers auteurs... sur Gélonis*, 17

*numerus, i, m.* : nombre ; rythme ; (ici) vers rythmés  
*euoluo, is, ere, euolui, euolutum* : dérouler, d'où lire  
*uates, is, m.* : poète (inspiré)  
*inuenio, is, ire, inueni, inuentum* : découvrir  
*ibi* : ici  
*tot* : tant de  
*querela, ae, f.* : plainte  
*extinctus, a, um* : éteint, mort  
*lachrymas = lacrimas*  
*miror, aris, ari, miratus sum* (+ prop. infin.) : s'étonner (que)  
*Niobe, es, f.* : Niobé (dont les enfants sont tués par Apollon et Artémis)  
*lapis, idis, f.* : pierre  
*alnus, i, m.* : aulne  
*Heliades, um, f. pl.* : Héliades (filles du soleil)  
*uolucer, cris, m.* : oiseau  
*Alcyone, es, f.* : Alcyone (reine de Thracis, épouse de Cécylx)  
*Hecuba, ae, f.* : Hécube (reine de Troie, épouse de Priam)  
*fio, fis, fieri, factus sum* : être fait ; arriver ; devenir, d'où (ici) se transformer, se métamorphoser  
*quamuis* : bien que  
*laedo, is, ere, laesi, laesum* : blesser, endommager  
*rabies, ei, f.* : rage  
*iudex, icis, m.* : juge  
*praeco, onis, m.* : héraut  
*Macedo, onis, m.* : Macédonien  
*Phtius, a, um* : de Phthie (patrie d'Achille)  
*dux, ducis, m.* : chef

[9] CICÉRON, *Plaidoyer pour Archias*, 24

*quam* (adv.) : comme, combien, à quel point  
*Sigeum, i, n.* : Sigée (promontoire situé dans la Troade, où se trouvait le tombeau d'Achille)  
*adsto, as, are, adstiti* : se tenir debout auprès, s'arrêter auprès  
*Ilias, adis, f.* : l'Iliade  
*exsisto, is, ere, exstiti* : se dresser, se manifester ; (ici) voir le jour  
*contego, is, ere, contexi, contactum* : (re)couvrir  
*obruo, is, ere, obrui, obrutum* : ensevelir, faire disparaître

[13] MACRIN, *Nénies*, III, 14

*haud = non*  
*Gelonin = Gelonidem = acc. sing. de Gelonis*  
*uiuo, is, ere, uiui, uictum* : vivre  
*uinco, is, ere, uici, uictum* : vaincre, être victorieux  
*polus, i, m.* : ciel  
*auspex, icis, m. f.* : (ici) chef-fe, protecteur-riche, guide  
*aeterno, as, are, aui, atum* : rendre éternel  
*fax, facis, f.* : la torche (ici, celle qui symbolise le mariage)  
*studium, ii, n.* : zèle, effort  
*nunquam = numquam*  
*morior, iris, iri, mortuus sum* : mourir

[14] PONTANO, *Sur les tombeaux*, II, 60

*uagor, aris, ari, atus sum* : errer çà et là  
*obuersor, aris, ari, atus sum* : se trouver  
*lateo, es, ere, latui* : être caché, se cacher  
*uiuus, a, um* : vivant